

chent ni ne souhaitent rien, si ce n'est celui-là seul que leurs souhaits appellent. Tout en poursuivant l'existence bienheureuse, ils mènent une existence bienheureuse (1), jouissant ainsi par avance des délices qu'ils ambitionnent. Quoi donc ! Désirent-ils d'être retranchés du milieu des pécheurs ? Ils le sont. Veulent-ils mener une vie chaste ? Ils la mènent. Cherchent-ils à consacrer tout leur temps à célébrer les louanges du Dieu créateur ? Ils le consacrent. Demandent-ils à jouir du commerce des saints ? Ils en jouissent. Aspirent-ils à la possession du Christ ? Ils le possèdent au fond du cœur (2). Tentent-ils d'atteindre aux cimes de la vie solitaire ? Ils y atteignent véritablement (3). Ainsi, par une grâce merveilleuse du Christ, ils ont, dans le présent, un avant-goût de presque toutes les félicités qu'ils sollicitent pour l'avenir. Ils tiennent cet objet de leur désir, alors même qu'ils poursuivent son espérance (4). »

Nous avons tâché, autant que nous avons pu, de donner une idée exacte du plan de quelques-unes des hautes inspirations de saint Eucher dans le premier de ses deux principaux ouvrages. Nous n'avons eu jusqu'ici que des éloges à donner. Pour être impartial, nous devons ajouter que le style, bien qu'il porte l'empreinte de beaucoup de travail, ne répond pas toujours à la grandeur de la pensée et à la sévérité du sujet. L'illustre solitaire n'avait pas encore adopté cette sage sobriété de composition, qualité précieuse qui distingue le *Traité du renoncement au monde*, et qu'il dut, vraisemblablement, aux conseils et à la lecture du

(1) *Dum beatam querunt vitam, beatam agunt.*

(2) *Spiritu fruuntur.*

(3) *Vitam eremi adipisci gestiunt? corde adipiscuntur.*

(4) *Rem porro ipsam capiunt, dum spem sequuntur.*